Porter Yves,
Les Iraniens.

Paris, Armand Colin (Civilisations. Histoire d'un peuple), 2006, 342 p.
ISBN : 978-2200268251

Le livre d'Yves Porter est un ouvrage général qui s'adresse à un large public désireux de faire une première connaissance avec la civilisation iranienne. Il est divisé en quatre parties selon les grandes périodes historiques : Antiquité (depuis les origines jusqu'à l'avènement de l'islam, p. 13-121), période médiévale (VII^e^-XV^e^ siècle, p. 121-201), période moderne (Safavides et Qajars, p. 201-265) et période contemporaine (Pahlavis et République islamique, p. 265-333). La bibliographie (p. 335-336) est très incomplète et n'inclut notamment aucun ouvrage sur l'histoire de la pensée (par exemple, pour la période islamique, l'ouvrage encyclopédique d'H. Corbin, *En Islam Iranien*, la compléterait utilement, d'autant plus qu'Y. Porter fait référence à cet auteur p. 221). La bibliographie est suivie de l'index (p. 337-339), qui est plutôt un index des noms, également très incomplet. Le choix des entrées semble aléatoire (par exemple, il comprend les noms de « Ferdowsi », « Hâfez », « Jâmi », « Navâ'i », « Rudaki » et « Sa'di », tandis que ceux d'autres grands poètes comme « 'Attâr », « Khayyâm », « Nezâmi », « Rûmi », pourtant figurant dans le texte, en sont absents). L'ouvrage comporte plusieurs cartes et illustrations.

Dans l'avant-propos (p. V-VI), l'auteur note le défi que représente la tâche de « résumer » en quelques centaines de pages l'histoire plurimillénaire de l'Iran. Il précise donc les limites de son ouvrage : « les choix ont dû être faits et ceux-ci impliquent nécessairement les manques » (p. V).

Dans l'introduction (p. 5-7), l'auteur apporte quelques corrections et précisions aux clichés communs concernant l'Iran : l'Iran ne fait pas partie du monde arabe, la langue persane appartient à la famille indo-européenne, les ancêtres des Iraniens ne sont apparus sur le plateau iranien qu'à la fin du II^e^ ou début du I^er^ millénaire avant J.-C., le chiisme duodécimain ne s'est établi comme religion d'État qu'à partir du XVI^e^ siècle, etc. Géographiquement, le territoire de l'Iran actuel n'est qu'une partie de ce que comprenait l'Iran à certaines étapes de son histoire. C'est ainsi que, de nos jours, les différents dialectes du persan sont parlés en dehors des frontières iraniennes, au Tadjikistan et en Afghanistan notamment. L'auteur fait également quelques mises au point d'ordre méthodologique et terminologique, concernant par exemple l'évolution de la conception de l'État qui n'est pas la même à l'époque achéménide et aujourd'hui, ou la signification des mots « Iran » et « Perse ». À la fin de l'introduction, l'auteur donne le plan général de l'ouvrage : analyse de la configuration physique du territoire, suivie d'un résumé des principales étapes historiques accompagnées des excursions ponctuelles dans les domaines de l'architecture, de l'art et de la culture.

La première partie, « Des origines à l'islam », commence par une définition géographique et une courte présentation ethnolinguistique de l'Iran contemporain (p. 10-12). Le chapitre I, « Des premiers peuplements au royaume des Mèdes » (p. 14-35), retrace l'évolution des conditions climatiques du plateau iranien et des régions voisines depuis le V^e^ millénaire, l'émergence des premiers États (Elam), leurs rapports avec les grands royaumes de l'Orient ancien, notamment l'Assyrie et la Babylonie. L'auteur décrit la formation de nouveaux royaumes et l'arrivée, par vagues successives, de nouveaux peuples sur le plateau iranien, et notamment de nouvelles populations indo-européennes, ancêtres des Mèdes et des Perses (début du I^er^ millénaire avant J.-C.). Les luttes incessantes entre les grands royaumes (Assyrie, Babylonie, Urartu, Elam, Médie) sont aggravées, à la fin du VIII^e^ siècle, par l'arrivée de nouvelles tribus d'envahisseurs iraniens – les Cimmériens et les Scythes – qui change radicalement la balance des forces dans la région. Il en résulte le renforcement de la Médie qui s'oppose désormais à la Babylonie. En tant qu'allié du roi Babylonien, Cyrus, roi des Perses, remporte une victoire sur Astyage, roi des Mèdes et son grand-père, préparant ainsi l'éclosion de l'Empire achéménide. Notons qu'une carte serait utile au lecteur pour mieux représenter les luttes des grands royaumes de l'Orient ancien. Le deuxième chapitre (p. 37-62) est consacré à l'Empire achéménide, premier empire de l'Antiquité intégrant la totalité des anciens royaumes d'Égypte à l'Indus, depuis sa fondation par Achéménès jusqu'à la consolidation d'un empire centralisé sous Darius I^er^ (522-486 av. J.-C.), puis son déclin et sa conquête par Alexandre de Macédoine, le « dernier des Achéménides ». Le troisième chapitre (p. 65-83) couvre la période depuis la mort d'Alexandre (IV^e^ s. av. J.-C.) jusqu'à la fin de la dynastie parthe des Arsacides (III^e^ s. apr. J.-C.). Pendant la période séleucide, la synthèse entre la culture grecque et les cultures locales des royaumes faisant partie de l'Empire achéménide, commencée déjà sous Alexandre, se poursuit. Le royaume gréco-bactrien notamment propage la civilisation hellénistique dans l'Inde et en Asie centrale. Cependant, le caractère hétéroclite de l'Empire séleucide ainsi que l'opposition à la puissance montante de l'Empire romain qui marque toute cette période mènent à l'affaiblissement des Séleucides et à l'extension du domaine parthe. Les rois parthes, qui

BCAI 24 (2008) Porter Yves: Les Iraniens., recensé par Orkhan Mir-Kasimov
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réclament significativement le titre achéménide de Grands Rois, parviennent à consolider de nouveau les provinces de l'Empire iranien, notamment pendant le règne de Mithridate II (m. 88 av. J.-C.). La dynastie arsacide se maintient pendant quatre siècles, en lutte constante avec les légions romaines. On regrette le peu d'informations sur la synthèse d'idées qui présida à la formation de la culture hellénistique, réunissant la civilisation grecque et les cultures des anciens royaumes d'Orient, fondamentale pour la période médiévale. L'auteur ne fait en outre aucune mention de la naissance du christianisme. Enfin, le quatrième chapitre (p. 85-116) décrit le rayonnement des Sassanides, dynastie dont l'héritage culturel, intellectuel et administratif a profondément influencé l'époque musulmane.

La deuxième partie couvre la période depuis l'avènement de l'islam jusqu'aux Safavides. Dans le cinquième chapitre, l'auteur retrace les principales étapes de la formation et de la consolidation de l'Empire musulman, dont l'Iran est désormais une des provinces. Cependant, avec l'éclatement de l'Empire aux IXe-XIe siècles, les provinces orientales commencent à prendre une certaine autonomie par rapport au pouvoir central : c'est notamment le cas des provinces sud-caspiennes protégées par la chaîne de l'Alborz, région connue sous le nom de Daylam, et du Khorâsân. Les dynasties iraniennes qui émergent à cette période – Bâwandides, Ziyârides, Buyyides, Tâhirides, Saffârides, Sâmânides –, bien que nominalement les vassaux du calife, exercent leur autorité sur de vastes territoires en Iran et en Irak allant, dans le cas des Buyyides, jusqu'à prendre le pouvoir réel suprême dans l'Empire, le calife étant cantonné dans un rôle factice. Cette période de l'autonomie relative est caractérisée également par la renaissance de la culture persane, mettant notamment en valeur l'héritage de l'ancien Iran (Rūdakī, Daqīqī, Firdawsī, mise par écrit des grands textes zoroastriens) et d'un rayonnement intellectuel (Rāzī, Avicenne). Les dynasties persanes sont suivies, entre le XIe et le XIIe siècle, par les dynasties turques, dont les plus puissantes ont été les Ghaznavides et les Seljoukides (chap. 7, p. 151-166). Cependant, les sultans turcs gardent le système administratif persan ; se poursuit également le développement littéraire, artistique et intellectuel, notamment en langue persane (Bīrūnī, ʿAṭṭār, Niẓāmī). Sur l'initiative du célèbre vizir seljoukide Niẓām al-Mulk sont créées les premières *madrasa*. Le pouvoir califal, déjà affaibli face à l'indépendance grandissante des différentes parties de l'Empire musulman, est supprimé définitivement par l'invasion mongole qui bouleverse l'Orient musulman au XIIIe siècle (chap. 8, p. 167-180). Cependant, sous les Ilḫāns, l'Iran est réunifié. C'est une période de prospérité qui voit aussi une floraison notable des arts et des sciences, illustrée par les noms tels que Ǧalāl al-Dīn Rūmī, Saʿdī, Ḥāfiẓ Širāzī, Naṣīr al-Dīn Ṭūsī. La mort du dernier des Ilḫāns, Abā Sāʿid, en 1336, est suivie par la lutte pour le pouvoir dans laquelle s'affrontent différents clans : Injuides, Muzaffarides, Chupânides, Jalâ'irides et Karts. À la fin du XIVe siècle, l'Iran est réuni de nouveau par Tamerlan. Malgré la division qui suit la mort de ce dernier en 1405, la grande partie de son Empire persiste sous le règne de son fils et principal héritier, Shāh Rukh (m. 1447). Les régions occidentales de l'Empire sont cependant dominées par les Jalâ'irides et les confédérations tribales des Ak- et des Qara-qoyunlu, qui s'opposent souvent aux Timourides (chap. 9, p. 181-196). Les trois capitales – Samarkand, Herat et Tabriz – président au rayonnement artistique et intellectuel pendant cette période.

La troisième partie, « L'Iran moderne » (p. 198-261), comprend l'histoire des Safavides et des Qajars, avec les interludes des Afshârs et des Zands. Cependant, la note sur l'ascension des Safavides se trouve à la fin de la partie précédente (p. 189-190). Pendant la période safavide (1501-1736, p. 201-230), caractérisée entre autres par l'activation des relations diplomatiques et commerciales avec les pays occidentaux, les limites de l'Iran se rapprochent de ses frontières actuelles. Du point de vue idéologique, le fait le plus marquant de cette période est la proclamation du chiisme duodécimain comme la religion officielle d'État, ce qui démarque l'Iran de ses voisins sunnites, et l'émergence du clergé chiite qui jouera un rôle de plus en plus important dans l'évolution postérieure du pays. Ce clergé s'organise en une hiérarchie lors de la période qajare (1779-1925, p. 233-261). Malgré les tentatives de modernisation, le pouvoir monarchique s'affaiblit et doit désormais compter avec la volonté du peuple soutenu par le clergé chiite qui détient désormais un pouvoir quasi illimité. En 1906, l'Iran adopte la constitution visant la création d'une Assemblée nationale à qui le souverain doit céder le pouvoir. Les pays occidentaux deviennent un facteur de plus en plus important dans la politique extérieure de l'Iran, partagé en 1907 en zones d'influence russe et britannique. Ces derniers organisent l'exploitation des gisements de pétrole. Après la Première Guerre mondiale, soucieux de garantir leurs intérêts en Iran, ils soutiennent en 1921 un coup d'État qui annonce l'avènement de la dernière dynastie royale iranienne, celle des Pahlavi.

Le douzième chapitre, « L'ère des Pahlavi » (p. 265-312), ouvre la quatrième et dernière partie de l'ouvrage consacrée à la période contemporaine. Pendant le demi-siècle pahlavi, la modernisation se poursuit à un rythme accéléré, l'Iran évoluant vers

BCAI 24 (2008) Porter Yves: Les Iraniens., recensé par Orkhan Mir-Kasimov
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une république laïque proche du modèle turc. Cependant, l'augmentation des revenus pétroliers, qui donne les moyens des réformes, accentue en même temps l'écart entre les élites et la majorité du peuple. Cet écart et le mécontentement de certaines classes de la société devant l'occidentalisation trop rapide suscitent un mouvement de contestation intérieure mené par le clergé chiite, dont le leader est l'ayatollah Khomeyni. En 1979, ce dernier se trouve à la tête de la république approuvée par référendum – c'est la naissance de la République islamique (p. 313-328) dirigée par le clergé religieux. La guerre avec l'Irak a pour conséquence le durcissement intérieur et extérieur du régime et vaut à l'Iran l'inimitié des voisins arabes. Les relations avec le bloc communiste dominé par l'URSS et les pays occidentaux, les États-Unis en tête, sont également tendus. De nos jours encore, malgré sa situation géopolitique extrêmement importante et son énorme potentiel culturel, économique et politique, l'Iran se trouve isolé sur la scène internationale.

Dans l'ensemble, l'ouvrage atteint son objectif, qui est de donner au lecteur non spécialiste une première idée très générale de l'histoire de l'Iran. Le principal point faible, c'est l'absence quasi totale de références à l'histoire de la pensée, qui rend la présentation manifestement unilatérale. Les courts chapitres sur la vie artistique et intellectuelle et les « bilans » situés à la fin de chaque chapitre ne comblent pas ce vide. Ils pourraient être très utilement complétés par quelques renseignements permettant au lecteur de mieux situer les principaux courants de pensée mentionnés dans le texte. Par exemple, une courte note sur l'opposition entre les partisans de la théologie dialectique et les traditionnistes en islam chiite serait très utile dans le premier chapitre de la II^e^ partie, dans la note sur la période abbasside, pour comprendre les fondements historiques de la dichotomie osuli/akhbari mentionnée à la fin de la III^e^ partie relativement à la période qajare (p. 259 – notons aussi que la graphie *akbari* admise dans le texte peut prêter à confusion), d'autant plus que ce fait est essentiel pour comprendre l'idéologie de la République islamique. Le réformisme de Ǧamāl al-Dīn al-Afġānī au XIX^e^ siècle (III^e^ partie, p. 246, 259-260) était pour une part dirigé contre la stagnation de la théologie dialectique en islam depuis le XV^e^ siècle : un résumé de la question serait donc utile dans la partie correspondante de l'ouvrage. Loin d'être un phénomène isolé, le mouvement de Bāb (III^e^ partie, p. 240, 260-261) s'inscrit dans la tradition des mouvements messianiques et syncrétistes renforcés notamment à l'époque suivant l'invasion mongole ; là aussi, une courte note aurait suffi pour donner au lecteur une perspective historique. Ces informations seraient d'autant mieux venues que, comme nous l'avons déjà remarqué au début de ce compte rendu, la bibliographie de l'ouvrage ne fournit aucune indication au lecteur désireux de mieux connaître la diversité foisonnante des courants théologiques, philosophiques, mystiques iraniens, dont les doctrines ont pour beaucoup déterminé la direction qu'a prise « l'histoire d'un peuple », pour revenir au titre de la collection.

Orkhan Mir-Kasimov
EPHE - Paris

BCAI 24 (2008) Porter Yves: Les Iraniens., recensé par Orkhan Mir-Kasimov
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net